

Ministère de la culture
et de la communication



Réunion des musées nationaux

Monet, le cycle des *Nymphéas*

6 mai – 2 août 1999

Musée national de l'Orangerie
Jardin des Tuileries
75001 Paris

Sommaire

RENSEIGNEMENTS PRATIQUES	PAGE 3
COMMUNIQUE DE PRESSE	PAGE 4
PRESS – RELEASE	PAGE 6
LA RENOVATION DU MUSEE NATIONAL DE L'ORANGERIE DES TUILERIES	PAGE 9
THE RENOVATION OF THE MUSEE NATIONAL DE L'ORANGERIE DES TUILERIES	PAGE 10
REPERES BIOGRAPHIQUES - PERIODE DE GIVERNY (1883-1926)	PAGE 11
TEXTE DE ROGER MARX	PAGE 16
LETTRE DE CLEMENCEAU A SON AMI CLAUDE MONET (1 ^{er} mars 1924)	PAGE 17
TEXTE DE LOUIS GILLET	PAGE 19
LISTE DES ŒUVRES EXPOSEES	PAGE 20
LISTE DES PHOTOGRAPHIES DISPONIBLES POUR LA PRESSE	PAGE 28
LES EDITIONS	PAGE 34
PLAN DU CATALOGUE SOMMAIRE	PAGE 35
LE MUSEE MARMOTTAN-MONET, A PARIS	PAGE 36
LA FONDATION CLAUDE MONET, A GIVERNY	PAGE 37
SUEZ LYONNAISE DES EAUX	PAGE 38

Renseignements pratiques

Horaires : ouvert tous les jours, sauf le mardi, de 10h à 20h (le lundi de 10h à 21h).

Evacuation des salles à partir de 19h 30 (20h30 le lundi)

Prix d'entrée : 49F, tarif réduit et mercredi : 34F ; réservation obligatoire de 10h à 13h (55F, tarif réduit le mercredi 40F)

Attention ! l'accès des handicapés est limité à sept salles sur onze.

Réservation : - dans les FNAC, Virgin, Carrefour, Printemps-Haussmann, à l'Office de Tourisme de Paris, 127, avenue des Champs-Élysées, 75008 Paris, à la boutique Musée et Compagnie, 49, rue Etienne Marcel, 75001 Paris, au musée d'Orsay, 1, rue de Bellechasse, 75007 Paris.

- par téléphone au : 0 803 808 803

- par minitel au 3615 Billel ou 3615 FNAC (2,23F la minute)

- site internet (<http://www.fnac.fr>)

Visites de groupes et visites guidées (exclusivement sur réservation écrite)

Les groupes, limités à 30 personnes, sont reçus tous les jours entre 13 h et 18 h 30 (19h30 le lundi)

Le nombre de groupes reçus chaque jour est limité.

Les groupes scolaires sont reçus uniquement le matin (entre 9h et 10 h 30)

Toute visite de groupe doit faire l'objet d'une réservation écrite. Les réservations ne sont définitives qu'après envoi par le musée d'une « fiche de réservation » validée qui doit être présentée à l'entrée.

Des visites-conférences destinées aux groupes peuvent être assurées, sur demande écrite, par un conférencier des musées nationaux.

Commissaire : Pierre Georgel, directeur du musée national de l'Orangerie

La présentation de l'exposition a été conçue par Pierre Georgel avec le concours de Pylône-architectes

Publications : - catalogue sommaire de l'exposition, 238 pages 190 F, éditions RMN

- *Petit Journal* en couleurs, éditions RMN

Accès : Métro : lignes 1, 8 et 12 : station : Concorde

Bus : lignes 24, 42, 52, 72, 73, 94

Contacts :

Réunion des musées nationaux, 49 rue Etienne Marcel, 75001 Paris

Alain Madeleine-Perdrillat, communication

Florence Le Moing, presse

Tél : 01 40 13 47 62 - Fax : 01 40 13 48 61-mel : Florence.Le-moing@rmn.fr

Site internet : <http://www.expo-nymphéas.rmn.fr>

Communiqué

Exposition organisée par la Réunion des musées nationaux et le musée national de l'Orangerie, avec la participation exceptionnelle du musée Marmottan-Monet, grâce au soutien de Suez Lyonnaise des Eaux

Il s'agit là d'un événement tout à fait exceptionnel, rendu possible, pour la première et sans doute la dernière fois, par le départ des collections permanentes du musée (la collection JeanWalter et Paul Guillaume) à l'occasion de la rénovation de celui-ci.

L'exposition marque, à quelques mois de distance, le quatre-vingtième anniversaire de la lettre du 12 novembre 1918, au lendemain de l'Armistice, où Claude Monet écrivait à son ami Georges Clemenceau : « Je suis à la veille de terminer deux panneaux décoratifs que je veux signer le jour de la Victoire, et je viens vous demander de les offrir à l'Etat par votre intermédiaire ». Le cycle des *Nymphéas* - auquel appartiennent les œuvres dont Monet parle ici - occupa le peintre au cours des trente dernières années de sa vie et aboutit au grand ensemble décoratif qu'il offrit en 1922 à l'Etat français, et qui fut installé sur ses directives au musée de l'Orangerie, à Paris, dans le Jardin des Tuileries. Cette donation reste l'une des plus importantes jamais réalisées en France par un artiste vivant.

Réunissant une soixantaine de tableaux autour de cet admirable ensemble, qui ne peut être déplacé et qui seul permet de présenter dans son développement et sa logique le cycle des *Nymphéas*, dont il marque l'aboutissement, l'exposition ne pouvait avoir lieu qu'au musée de l'Orangerie.

Les œuvres réunies proviennent de collections publiques et privées de France (Dreux, Grenoble, Nantes, Paris, Saint-Etienne, Vernon,...) et du monde entier (Boston, Cardiff, Chicago, Dallas, Dayton, Denver, Fort Worth, Göteborg, Houston, Jérusalem, Kitakyuchu, Londres, Los Angeles, Minneapolis, Munich, New York, Philadelphie, Princeton, Tokyo, Worcester...). Il convient de noter la présence de douze tableaux prêtés par le musée Marmottan, à Paris, et de deux grandes compositions, dont un triptyque prêté par le Museum of Modern Art de New York.

L'exposition est différente, par son propos, de celle qui a été récemment présentée à Londres, après Boston, et qui portait sur l'ensemble de la production de Monet au XXème siècle.

*

En 1883, Claude Monet loue une maison à Giverny, un village situé sur la rive droite de la Seine, aux confins de l'Ile-de-France et de la Normandie. Il y séjournera quarante-trois ans, jusqu'à sa mort en décembre 1926. En 1890, il acquiert la maison et, dans son jardin, fait creuser un bassin où il cultive, dans « *un but de motifs à peindre* », des nymphéas (plus communément appelés nénuphars blancs). C'est sur ce thème qu'il va entreprendre la plus grande « série » qu'il ait jamais peinte. Plus qu'une simple « série » d'ailleurs, comme celles des *Cathédrales de Rouen* ou des *Peupliers*, les *Nymphéas* constituent un véritable cycle comptant près de 250 toiles de conceptions et de formats divers, exécutées tout au long d'une période d'environ trente ans.

En 1900, Monet expose à Paris, à la galerie Durand-Ruel, une première série d'une dizaine de toiles, d'un format souvent carré, représentant la partie du bassin avec le petit pont japonais et le feuillage d'un saule.

« ... Sachez que je suis absorbé par le travail. Ces paysages d'eau et de reflets sont devenus une obsession. C'est au-delà de mes forces de vieillard, et je veux cependant arriver à rendre ce que je ressens... » (lettre de Monet à Geffroy, 11 août 1908).

En 1909, ce sont quarante-huit œuvres, exécutées entre 1903 et 1908, qui sont à nouveau regroupées chez Durand-Ruel, pour constituer sous le titre *Les Nymphéas, Séries de paysages d'eau*, la première exposition entièrement consacrée aux *Nymphéas*. Dans ces œuvres, le paysage qui entoure le bassin se réduit à une bande étroite en haut de la toile ou disparaît même pour laisser place uniquement à l'eau et aux nymphéas.

Entre 1914 et 1916, Monet fait construire à Giverny un nouvel atelier à éclairage zénithal, spécialement conçu pour travailler aux grands panneaux des *Nymphéas*.

Le 12 avril 1922, l'acte de donation à l'Etat est signé, fixant le délai de livraison à deux ans. A cette époque Claude Monet souffre de la cataracte qui l'affecte depuis 1908 (il décidera finalement de se faire opérer en 1923) et traverse des périodes de découragement. Il en arrive même à détruire certains panneaux et faillit ne pas honorer l'engagement qu'il avait pris

*

Cette exposition prélude aux travaux de rénovation de l'Orangerie, qui débiteront dès la clôture de l'exposition pour s'achever fin 2001. A cette date, l'ensemble des *Nymphéas* aura retrouvé l'aspect original que lui avait donné Monet, en particulier l'éclairage naturel dont il est actuellement privé. Il bénéficiera en outre d'un accès direct par la grande entrée de l'Orangerie, dont il redeviendra le cœur vivant.

Monet's Water-Lily Paintings

6 May – 2 August 1999
Musée de l'Orangerie
Jardin des Tuileries
75001 Paris
Tel. 01 42 97 48 16
Fax 01 42 61 30 82

Hours: open every day, except Tuesdays, from 10 a.m. to 8 p.m. (from 10 a.m. to 9 p.m. on Mondays). The rooms are cleared from 7.30 p.m. (8.30 p.m. on Mondays).

Admission: 49 FF, concessions and Wednesdays: 34 FF; bookings compulsory from 10 a.m. to 1 p.m. (55 FF, concessions and Wednesdays 40 FF).

N.B. Access for the disabled to seven of the eleven rooms only.

Bookings: - FNAC, Virgin, Carrefour, Printemps-Haussmann; Paris Tourist Office, 127 avenue des Champs Elysées, 75008 Paris; Musée et Compagnie shop, 49, rue Etienne Marcel, 75001; Musée d'Orsay, 1, rue de Bellechasse, 75007 Paris.

- by telephone at 0 803 808 803
- by minitel at 3615 Biletel or 3615 FNAC (2.23 FF per minute)
- website (<http://www.fnac.fr>)

Groups and Guided Tours: (bookings by written application only)

Groups of up to 30 people are accepted every day between 1 p.m. and 6.30 p.m. (7.30 p.m. on Mondays.)

The number of groups received each day is limited.

School groups are received in the morning only (between 9 a.m. and 4.30 a.m.).

Bookings for group visits must be made in writing. Bookings are not final until the museum has sent a validated booking slip which must be presented at the entrance.

Guided tours for groups will be led, on written request, by a lecturer from the national museums.

Exhibition Manager: Pierre Georgel, Director of the Musée de l'Orangerie.

The exhibition was designed by Pierre Georgel with the assistance of Pylône-architectes.

Publications: - exhibition catalogue, Editions RMN; *Petit Journal* in colour, Editions RMN.

Access: Metro: lines 1, 8, 12: station: Concorde

Bus: lines 24, 42, 52, 72, 73, 94

Contacts:

Réunion des musées nationaux, 49 rue Etienne Marcel, 75001 Paris

Alain Madeleine-Perdrillat, communication

Florence Le Moing, press relations

Tel: 01 40 13 47 62 - Fax: 01 40 13 48 61 - email: Florence.Le-moing@rmn.fr

This exhibition was organised by the Réunion des musées nationalux and the Musée national de l'Orangerie, with the special participation of the Musée Marmottan-Monet and the support of Suez Lyonnaise des Eaux.

This is an exceptional event, made possible for the first and probably last time by the departure of the museum's permanent collections (the Jean Walter and Paul Guillaume Collection) before renovation work is carried out on the museum building. The exhibition falls within a few months of the eightieth anniversary of a letter written by Claude Monet to his friend Georges Clemenceau, on 12 November 1918, the day after the Armistice: "I am about to finish two murals which I want to sign on Victory Day, and I would be pleased if you would give them to the State." The water-lily paintings – which include the works Monet was referring to – kept the artist busy throughout the last thirty years of his life and led to the magnificent set of murals which he gave to the French State in 1922. The murals were installed on his instructions in the Musée de l'Orangerie in the Tuileries Gardens in Paris. The donation is to this day one of the biggest ever made in France by a living artist.

The exhibition includes some sixty paintings as well as the set permanently displayed in the Musée de l'Orangerie. It could not be held anywhere but in this museum, since the eight huge panels making up the "Nymphéas" series cannot be moved and they are the key to explaining the logic and development of the water-lily paintings of which they are the crowning achievement.

The works come from public and private collections in France (Dreux, Grenoble, Nantes, Paris, Saint Etienne, Vernon...) and from all over the world (Boston, Cardiff, Chicago, Dallas, Dayton, Denver, Fort Worth, Göteborg, Houston, Jerusalem, Kitakyuchu, London, Los Angeles, Minneapolis, Munich, New York, Philadelphia, Princeton, Tokyo, Worcester...). In particular, twelve paintings have been lent by the Musée Marmottan, in Paris, and two large compositions, one a triptych, have been lent by the Museum of Modern Art in New York.

*

The exhibition takes quite a different angle from the one recently held in London, after showing in Boston, which covered all of Monet's work in the twentieth century.

In 1883, Claude Monet rented a house in Giverny, a village on the right bank of the Seine at the border between the Ile de France region and Normandy. He stayed there for forty-three years, until his death in December 1926. In 1890, he bought the house and had an ornamental lake dug in the garden, in which he grew white water lilies "*as a subject for painting*". They supplied the theme for the greatest "series" he ever painted. More than merely a set of paintings, like those of the Rouen Cathedral or the Poplars, the Water Lilies make up a true cycle, numbering nearly 250 paintings in various styles and sizes, done over a period of some thirty years.

In 1900, Monet exhibited a first series of about ten paintings at the Durand-Ruel Gallery in Paris. The paintings were mainly square, showing part of the lake with the little Japanese bridge and the foliage of a willow tree.

"...I am absorbed in my work. These landscapes of water and reflections have become an obsession for me. It is beyond my strength as an old man, and yet I so want to render what I feel..." (Letter from Monet to Geffroy, 11 August 1908).

In 1909, forty-eight works painted between 1903 and 1908 were assembled, again in the Durand-Ruel gallery, to make the first exhibition entirely devoted to water lilies, under the title *Les Nymphéas, Séries de paysages d'eau* (Water Lilies, a Series of Waterscapes.) In these paintings the landscape around the lake is reduced to a narrow strip at the top of the canvas or even vanishes entirely leaving nothing but water and water lilies.

Between 1914 and 1916, Monet had a new studio with top lighting built at Giverny, specially designed for working on the big water lily murals.

On 12 April 1922 the deed donating his works to the state was signed and the delivery date was set two year thence. At the time Claude Monet was suffering from the cataract which had troubled him since 1908 (he finally made up his mind to have an operation in 1923) and he went through bouts of discouragement. He even destroyed some panels and nearly failed to honour his commitment.

This exhibition is the prelude to renovation work on the Orangerie, which will start as soon as the exhibition closes and will be completed at the end of 2001. At that time, the Nymphéas series will once more look as Monet painted them, especially with the natural lighting which it currently lacks. Visitors will be able to enter directly by the main entrance to the Orangerie, and the water-lilies will again become the living heart of the museum.

La rénovation du musée national de l'Orangerie des Tuileries

Cette opération s'inscrit dans le cadre de l'aménagement du domaine national du Louvre et des Tuileries, qui regroupe un vaste complexe muséal composé du musée du Louvre, du musée de l'Orangerie, des musées de l'Union centrale des Arts décoratifs, et de la Galerie nationale du Jeu de Paume, ainsi que les jardins du Carrousel et des Tuileries.

Le musée de l'Orangerie est jusqu'ici le seul équipement non encore rénové du domaine ; or la dégradation du bâtiment et de ses installations techniques, comme le caractère désuet de l'aménagement intérieur, ne lui permettaient plus d'accueillir dans des conditions satisfaisantes un public en progression spectaculaire (500.000 visiteurs en 1998 pour 1300 m² accessibles).

C'est pourquoi l'ensemble du musée va faire l'objet d'une campagne de rénovation et de restructuration, dont le programme a été conçu par le directeur du musée, Pierre Georgel, avec le concours de l'Etablissement public du Grand Louvre, et la réalisation confiée en 1998, à l'issue d'un concours, à l'agence Brochet-Lajus-Pueyo.

Les travaux débuteront dans le courant du troisième trimestre 1999 et s'achèveront en 2001.

L'opération vise principalement à améliorer les conditions d'accueil des visiteurs, à conférer une position centrale et à restituer la plénitude de leur sens aux *Nymphéas* de Monet, chef-d'œuvre insigne dont la présentation et les conditions d'accès étaient dégradées, enfin à renouveler la présentation de la collection Jean Walter et Paul Guillaume, qui gagnera de l'espace et sera précédée d'une importante section historique. Par ailleurs, le musée sera doté d'un véritable espace d'exposition temporaire qui fait actuellement défaut, d'une librairie et d'un salon de thé accessible aux promeneurs des Tuileries comme aux visiteurs du musée.

Le coût prévisionnel de cette opération s'élève à 78 MF, dont une part importante (près de la moitié) sera couverte par les recettes d'une exposition itinérante de la collection Jean Walter et Paul Guillaume du musée de l'Orangerie, organisée par celui-ci au Japon, au Canada, aux Etats-Unis et en Australie.

The Renovation of the Musée National de l'Orangerie des Tuileries

The renovation of the Orangerie museum is part of the renewal of the Louvre and Tuileries, a national domain which encompasses a huge museum complex made up of the Louvre Museum, the Orangerie museum, the Decorative Arts Museum and the National Gallery of the Jeu de Paume as well as the Carrousel and Tuileries Gardens.

The Orangerie museum is the only part of the domain not yet renovated; however, the deterioration of the building and its technical installations, along with its out-of-date facilities, make it difficult to cope satisfactorily with the ever-growing flood of visitors (500,000 visitors in 1998 for an accessible area of 1,300 square metres).

A project has therefore been prepared to renovate and restructure the entire museum. The specifications were drawn up by the Museum Director, Pierre Georgel, with the help of the Etablissement public du Grand Louvre. At the outcome of a competition, the contract was awarded to Brochet-Lajus-Pueyo agency in 1998.

The work will begin in the third quarter of 1999 and will be completed in 2001.

The main aims of the operation are, firstly, to improve reception facilities; secondly, to restore to its central position and full significance the museum's remarkable work, Monet's *Water Lilies*, which is currently poorly presented and difficult to reach; and lastly to renew the presentation of the Jean Walter and Paul Guillaume collection, which will be given more space and will be preceded by a large historical section. The museum will also be endowed with temporary exhibition rooms, which it currently lacks, a bookshop and a tea room accessible to people strolling in the Tuileries Gardens as well as to museum visitors.

The estimated cost of the operation is FF 78 million, a great amount (nearly half of it) of which will be covered by the proceeds of the travelling exhibition of the Jean Walter and Paul Guillaume collection, now on a tour of Japan, Canada, the United States and Australia organised by the Orangerie museum.

Monet : repères biographiques

Période de Giverny (1883-1926)

1883

Installation de Monet avec Alice Hoschedé et leurs enfants respectifs à Giverny (fin avril)

1886

Séjour en Bretagne à Belle-Ile, où l'artiste connaît Gustave Geffroy (septembre-novembre)

1890

Acquisition par Monet de la propriété de Giverny

1892

Mariage avec Alice Hoschedé (juillet)

Début de la série des *Cathédrales de Rouen*

1893

Monet fait l'acquisition, au sud de sa propriété, d'une prairie de 1268 mètres carrés, et entreprend d'y aménager un « jardin d'eau », consistant en un bassin en forme d'ovale irrégulier, entouré d'arbres et orné de plantes aquatiques, dont des nymphéas. Tout autour, des iris, des saules pleureurs, des frênes, des peupliers... Dans l'axe du jardin de fleurs, un petit pont de bois de forme cintrée, peint en vert, que sa ressemblance avec un type de pont assez fréquent dans l'estampe japonaise va faire appeler « le pont japonais ».

1894

Visite de Cézanne à Giverny (novembre)

1895

Premières représentations connues du « jardin d'eau ».

1897

Construction d'un second atelier, dans le jardin de la propriété de Monet.

Monet conçoit le projet d'un ensemble décoratif circulaire sur le thème des *Nymphéas*. Ce projet n'a pas de destination précise, mais il s'agit à coup sûr d'un décor privé. Monet ne paraît pas y travailler au-delà de 1897.

1899

Pendant l'été, première série de douze *Bassins aux nymphéas*. Le motif est vu de l'ouest, face au pont, avec à gauche la rive nord du bassin, mitoyenne du jardin de fleurs. Le bassin, encore tout petit, est magnifié par la composition compacte.

A Londres, Monet commence à travailler à ses *Vues de la Tamise*.

1900

Au printemps et pendant l'été, seconde série de *Bassins aux nymphéas*. Le point de vue se déplace légèrement, rompant la symétrie. Le pont apparaît décentré ; des arbustes, des touffes d'iris, la courbe d'un sentier, parfois même un morceau de ciel, se découvrent sur la gauche. La facture est plus animée, la couleur plus chaude, avec une dominante pourpre.

Du 22 novembre au 15 décembre, douze *Bassins aux nymphéas* sont présentés à Paris, à la galerie Durand-Ruel dans l'exposition *Quelques Oeuvres récentes de Claude Monet*.

1901

Monet achète un nouveau terrain et fait élargir le bassin, dont la surface triple. Il le redessine selon un contour plus sinueux et engage une importante campagne de plantations. Une cuve en ciment permettra d'isoler de l'eau plus chaude pour les nymphéas exotiques.

Série de *Vues de Vétheuil*.

1903

Le jardin d'eau devient son sujet principal.

Pour la première fois depuis les *Bassins* de 1900 puis le grand remue-ménage du jardin d'eau, Monet retourne au motif des nymphéas. Il va s'y consacrer six ans de suite, à la belle saison. Ces nouvelles variations sont directement cadrées sur la nappe d'eau, ponctuée de touffes de nymphéas. Une partie seulement de cette production est conservée, Monet ayant systématiquement éliminé tout ce dont il n'était pas satisfait.

1905

Le pont japonais est surmonté d'un arceau neuf, destiné à recevoir des glycines. Cette année là, la production de Claude Monet se divise en deux groupes : quelques vues isolées reprennent, en l'élargissant et dans une facture exceptionnellement animée, le motif des *Bassins* de 1889-1900 ; un second groupe retourne à la formule simplifiée mise au point en 1903 : cadrage éliminant les bords, redressement frontal de la surface, composition presque uniforme, les variations provenant de l'éclairage et du jeu des couleurs, mais aussi du recours à des formats différents (en largeur ou presque carré).

1906

Campagne de travail intense et heureuse (neuf peintures)

1907

L'Etat achète pour la première fois une peinture à Monet : *La Cathédrale de Rouen, harmonie brune*.

Campagne de travail en plein air exceptionnellement féconde. Une vingtaine de nouveaux *Nymphéas* s'élabore. Un premier groupe de formats variés – dont deux *tondi* (peintures circulaires) – s'apparente aux toiles de l'année précédente par l'agencement du motif. Un second groupe, très homogène, et d'un dynamisme sans précédent depuis les premiers traitements du sujet, se compose de toiles en hauteur, d'après le même motif uniformément répété – une cascade de lumière tombant entre les masses sombres de reflets d'arbres et s'évasant vers le bas du tableau, dont elle inonde le premier plan. La production de 1907 va échapper mieux que celle des années précédentes aux nouvelles purges et sera richement représentée dans l'exposition chez Durand-Ruel.

1908

Monet traverse une longue période d'accablement, accompagné de troubles physiques, notamment de troubles de la vue... Son entourage évoque des destructions de tableaux. Le catalogue raisonné enregistre pour 1908 quatorze *Nymphéas*. La plupart reprennent, en la déviant vers la droite, la coulée de lumière verticale privilégiée l'année précédente, mais dans un climat très apaisé et avec un extrême raffinement formel, en particulier dans la palette sourde et la matière radicalement épurée.

Voyage à Venise.

1909

Première exposition entièrement consacrée aux *Nymphéas* à la galerie Durand-Ruel : *Les Nymphéas. Séries de Paysages d'eau* (6 mai – 12 juin).

Très attendue, l'exposition est un succès de fréquentation et donne lieu à un grand nombre de comptes rendus dans la presse.

1910

Les grandes inondations de 1910 ravagent le jardin d'eau, qui doit être restauré. A cette occasion, Monet redessine la forme du bassin.

A l'initiative de Gustave Geffroy, administrateur de la Manufacture des Gobelins, exécution de deux tapisseries d'après des tableaux existants. Monet suit avec sympathie le travail d'interprétation des lissiers, qui durera de 1911 à 1913.

Alice Monet atteinte de leucémie.

1911

Mort d'Alice (19 mai).

1912

En juillet, Monet constate « avec terreur » qu'il ne voit plus de l'œil droit et apprend qu'il souffre d'une double cataracte. Il suit un traitement pour tenter d'éviter l'opération.

1913

Trois *Bassins aux nymphéas* avec l'embarcadère couvert de roses.

1914

Mort de Jean Monet (10 février) ; sa veuve, Blanche Hoschedé-Monet, s'installe auprès de Monet et joue désormais le rôle de maîtresse de maison.

Pendant la belle saison, Monet peint en plein air des études de grand format, traitées dans une facture d'esquisse. Le reste de l'année, il travaille en atelier à de grandes toiles (ou « panneaux ») d'une hauteur invariable de deux mètres. Assemblées par groupes de deux à quatre, selon des combinaisons sujettes à variation, elles forment des compositions autonomes, ayant chacune sa propre tonalité. Pour la plupart, les œuvres réalisées entre 1914 et 1926 ne sont ni signées ni datées et ont été retravaillées sur une très longue durée.

1915

Construction d'un atelier spécialement conçu pour travailler aux grandes compositions (276 mètres carrés).

En janvier, Monet désigne pour la première fois le « travail » en cours comme sa « grande décoration ». Ce programme, qui va l'occuper jusqu'à sa mort, soit pendant douze ans,

est donc la suite directe du projet formé en 1897 (la structure circulaire est remplacée par une structure elliptique et la surface générale augmente considérablement).

1917

Des vues de l'atelier montrent une douzaine de grands panneaux de 2 m x 4,25 m, certains très avancés, disposés le long des murs en un ovale approximatif.

1918

En février, d'après un témoignage tardif, Monet aurait déclaré : « En deux ans, j'ai terminé huit panneaux sur les douze que je comptais entreprendre, et les quatre autres sont en train. Dans un an j'aurai terminé [...] »

Au cours de la belle saison, Monet travaille à de nouvelles toiles, bien différentes des grandes études antérieures, mais toujours d'après nature et toujours d'après le jardin d'eau. Il s'agit cette fois de véritables tableaux de chevalet, de dimensions relativement réduites.

Le 12 novembre, lendemain de l'Armistice, Monet écrit à Georges Clemenceau : « Je suis à la veille de terminer deux panneaux décoratifs, que je veux signer du jour de la Victoire, et viens vous demander de les offrir à l'État, par votre intermédiaire. C'est peu de chose, mais c'est la seule manière que j'aie de prendre part à la victoire. Je désire que ces deux panneaux soient placés au musée des Arts décoratifs et serais heureux qu'ils soient choisis par vous. [...] ». Clemenceau choisit d'abord deux panneaux, puis, semble-t-il, persuade Monet d'étendre ce don à la totalité de l'ensemble décoratif, dont la destination restait encore indéfinie.

1919

Nombreuses visites de Clemenceau à Monet.

Bien que sa vue continue de décliner, Monet refuse de se laisser opérer.

1920

En septembre, premier accord entre Monet et le directeur des Beaux-Arts, Paul Léon. Monet fait don d'un ensemble de douze panneaux décoratifs à l'État, à charge pour celui-ci de les installer, selon les directives du peintre, dans un édifice spécial : un pavillon à construire dans la cour d'honneur de l'hôtel Biron, devenu depuis 1919 le musée Rodin. Un architecte choisi par Monet, Louis Bonnier, est officiellement désigné.

1921

Rétrospective Monet chez Bernheim-Jeune.

Après différents projets pour le pavillon de l'hôtel Biron, le choix de cette implantation est abandonné et remplacé en avril par celui d'un bâtiment préexistant, que l'État s'engage à aménager : l'orangerie du jardin des Tuileries. L'architecte Bonnier est écarté et remplacé par Camille Lefèvre.

1922

L'acte officiel de donation est signé le 12 avril.

En mai, Monet se déclare « presque aveugle » et dit devoir « renoncer à tout travail ». Vers la fin de l'année, un visiteur voit dans l'atelier des toiles lacérées ou empilées pour être brûlées.

1923

En janvier, puis en juillet, Monet subit plusieurs interventions chirurgicales sur l'œil droit. Suivent de nouveaux troubles, notamment dans la perception des couleurs.

1924

Dès le mois de mars, les salles de l'Orangerie sont prêtes et n'attendent plus que les peintures. Le délai d'avril passe. Fin juin, grâce aux bons offices de Clemenceau et à la souplesse de Paul Léon, l'Administration convient avec Monet de lui laisser un an de répit : les panneaux de la seconde salle de l'Orangerie seront livrés en mars 1925, ceux de la première en mai suivant. Monet, qui reçoit de nouvelles lunettes pendant l'été et constate une nette amélioration de sa vue, travaille intensément.

1925

Les troubles visuels s'accroissent. Monet, épuisé et très abattu, se dit convaincu de devoir renoncer à la peinture, mais n'en continue pas moins à peindre tant bien que mal. Soudain, en juillet, le parti ayant été pris d'occulter complètement son œil gauche, l'amélioration est immédiate.

1926

Mort de Monet à l'âge de quatre-vingt-six ans (5 décembre)

A cette date demeurent dans l'atelier, sans avoir jamais été montrés au public, la quasi-totalité des grandes études d'après nature peintes depuis 1914 (dont Monet n'a consenti à vendre qu'une seule), la grande majorité des tableaux de chevalet depuis 1917-1918 (Monet n'en a vendu ou donné qu'une douzaine) et 19 panneaux décoratifs de deux mètres de haut formant une longueur totale de 80 mètres linéaires (un seul a été vendu du vivant de Monet).

1927

Aussitôt après la mort de son père, Michel Monet remet à l'Etat les 22 panneaux de la donation. Ils sont mis en place à l'Orangerie selon les directives de Monet et marouflés à même les cloisons courbes. L'ensemble est inauguré le 17 mai sous le nom de « Musée Claude-Monet » et aussitôt ouvert au public.

Extraits de la chronologie du catalogue
sommaire rédigée par Pierre Georgel

Texte de Roger Marx

[...] Tout de suite une volonté neuve s'indique ; M. Claude Monet entend abolir le décor terrestre qui fermait l'horizon, arrêta et « calait » la composition ; il déplace son poste d'observation ; la rive recule pour bientôt s'effacer ; on l'aperçoit à peine, au sommet des premiers tableaux : étroite bande de terre, elle ceint de verdure la coupe sombre que les massifs flottants rayent de moirures diaprées... Plus de terre, plus de ciel, plus de borne maintenant ; sans réserve l'onde dormante et fertile couvre le champ de la toile ; la lumière s'épanche, joue gaiement à sa surface que jonchent des feuillages vert-de-grisés ; les nénuphars en surgissent et, superbes, ils érigent vers le ciel leurs corolles blanches, roses, jaunes ou bleues, avides d'air et de soleil. Ici le peintre s'est délibérément soustrait à la tutelle de la tradition occidentale ; il ne cherche pas les lignes qui pyramident ou qui concentrent le regard sur un point unique ; le caractère de ce qui est fixe, immuable, lui semble contradictoire avec le principe même de la fluidité ; il veut l'attention diffuse et partout répandue ; il se juge libre de faire évoluer, selon son point de vue, les jardinets de son archipel, de les localiser à droite, à gauche, en haut ou en bas de la toile ; à ce compte, dans la sertissure obligatoire de leurs cadres, ces représentations « excentrées » font songer à quelque clair *foukousa** capricieusement nuagé de bouquets que soudain l'ourlet interrompt et coupe en leur milieu.

Le parti de M. Claude Monet se fortifie et tend à justifier davantage le sous-titre de *Paysages d'eau* attribué à cette « série ». Nous imaginions les rives pour toujours enfuies et l'inspiration du peintre confinée dans un étroit domaine. Non point. A l'évidence de la réalité suppléera la magie évocatrice du reflet ; c'est lui qui va rappeler les bords disparus ; voici de nouveau, invertis et tremblants, les peupliers, les grands saules aux ramures éplorées, et voici, entre les arbres, l'éclaircie, l'allée de lumière où brille la nue teintée d'or et de pourpre ; les feux de l'aurore et du crépuscule embrasent la glace transparente, et tel est l'éclat de ces lueurs d'apothéose que leur réverbération laisse d'abord mal distinguer les humbles plantes perdues dans l'ombre qui s'allonge sur le miroir des eaux.

En dehors de ces instants qui parent la nature de magnificence, il en est d'autres qui ont leur poésie, moins héroïque peut-être, mais plus durable et grandement suggestive. Je veux parler de ces heures qui marquent, pendant l'été, le milieu du jour ; leur charme répudie la violence des contrastes ; tout y est langueur harmonieuse et douce volupté, l'âme s'y délasse dans le bienfait de la songerie.

Ces après-midi bénéficient d'une profusion d'éblouissante lumière, d'un poudroisement de clartés irisées ; le rayon se volatilise, les contours s'émoussent, les éléments pénètrent et se confondent. Au plus fort de la chaleur, dans le voisinage des étangs la nature semble flotter dans l'air humide, s'évanouir et seconder le jeu des interprétations imaginaires ; ce sont ces mirages, transposés dans le mode mineur de colorations bleuâtres et cendrées, que réfléchit le *bassin aux nymphéas* ; il est maintenant pareil à une nappe d'azur tendre ; des taches de pâle écume verte le marbrent, çà et là constellées par l'éclair d'une topaze, d'un rubis, d'un saphir, ou la nacre d'une perle.

Sous le voile léger d'un brouillard d'argent, à travers l'encens des molles vapeurs.

...L'indécis au précis se joint,

La certitude devient conjecture, et l'énigme du mystère ouvre à l'esprit le monde de l'illusion et l'infini du rêve.[...]

Roger Marx (extrait de l'article paru dans la *Gazette des Beaux-Arts* en juin 1909)

* étoffe de soie brodée du Japon

Lettre de Clemenceau à son ami Claude Monet

Paris 1^{er} mars 1924

Mon pauvre vieux maboul,

Je crois vraiment que je vous aime mieux quand vous êtes stupide. Malgré le plaisir de vous aimer, je voudrais que ce ne fut pas trop souvent.

Il vous est arrivé une cataracte double. Ces choses-là arrivent à tout le monde. Vous l'avez plus cruellement ressentie parce que vous êtes un artiste hors de pair et que vous avez entrepris, quand votre vue défaille, de faire plus beau qu'avec vos deux yeux. Le plus admirable, c'est que vous y avez réussi. Voilà les éléments de votre présent malheur.

Vous avez passé votre vie entre des crises de succès et des réactions de défiance envers vous-même. C'est la condition même de votre triomphe. Cela continue avec l'aggravation d'une rétine surmenée. Vous avez décidé que votre œuvre, interrompue quand vous avez été à bout de course, serait reprise avec une demi-vue. Et vous avez trouvé le moyen de produire un chef-d'œuvre achevé (je parle du panneau du nuage) et de merveilleuses préparations.

Là-dessus Monet s'est dit : il n'y a qu'à continuer. Mais le bon Dieu lui-même vous dira qu'on ne peut pas faire des miracles tout le temps. Vous n'êtes qu'un homme, mon ami, et j'en éprouve une grande joie car si vous étiez bon Dieu vous seriez bien embêtant. Heureuses imperfections !

Vous accusez un temps d'arrêt. D'art ou de science, c'est la condition de toute puissance de la création ? Je n'en sais rien. Un très prochain avenir pourra vous fixer là-dessus. J'ai lu l'excellent article de la Revue des Deux Mondes. C'est ce qu'on a

fait de mieux sur vous. Mais comme le critique n'a pas vu vos panneaux qui sont le plus prodigieux assemblage d'observation et d'imagination, l'aspect de la Création Monétique lui a échappé. Dans vos derniers panneaux j'ai trouvé la même puissance créatrice - peut-être encore plus haut montée.

Dans les préparations, parfois, peut-être un autre coup de pinceau - ce qui n'avait pas d'importance. Je ne dis rien de plus puisque je ne sais pas ce qui a suivi. Je vous vois en état d'oscillation, ce qui n'est pas surprenant après un tel effort. Eh bien voici mon remède : quand le pendule est au bout de sa course, il revient sur ses pas. Oscillez donc, avec forces injures à l'ange bleu. (1)

Quand vous aurez bien tapé dessus, elle sourira et vous repartirez. A cause de l'incroyable élan de la facture du Nuage, je ne voudrais pas m'en prendre à la vue. Mieux que personne vous pourriez peut-être vous en rendre compte. Dans l'hésitation vous pourriez prendre l'avis de Coutela. (2) Mais avec ce qu'a produit la vision actuelle je ne voudrais pas me presser. Prenons encore un peu de temps pour opiner. Quand P.-L. (3) se présentera, ce qui ne peut pas tarder, car je vois que les travaux s'achèvent je lui fournirai tous les arguments pour le faire patienter. Reprenez donc tranquillement possession de vous-même et consentez à n'être qu'un homme de faiblesses et de forces mêlées. Je suis convaincu que vous franchirez la grande douve des tribunes plusieurs fois encore. Rendez les mains et aidez de l'éperon. Il m'est plus facile de vous le dire qu'à vous de le faire. Mais vous êtes Monet...

Dès que mon rhume m'en laissera le moyen, je vous apporterai l'affluence de tous commentaires. Dites à l'ange que si vous tapez trop fort, je lui conseille de vous le rendre. Et puis lavez-vous la tête avec ma bénédiction.

G. Clemenceau

(1) Blanche Hoschedé (1865-1947), belle-fille de Claude Monet.

A la mort de son mari Jean en 1914, elle retourne vivre auprès de Monet, qu'elle ne quitte plus jusqu'à sa mort.

(2) Charles Henri Georges Coutela (1876-1969). Célèbre ophtalmologiste. Opère Monet de l'œil droit, en janvier puis en juillet 1923, à l'hôpital Ambroise Paré.

(3) Paul Léon, directeur des Beaux-Arts

Texte de Louis Gillet

[...] L'œuvre s'achève, elle paraîtra bientôt dans toute sa gloire. Il faudra, pour en bien juger, y revenir à loisir, l'admirer dans son développement. Dans l'atelier, bien qu'il soit grand, on n'en peut voir que les parties successives, comme les feuilles d'un paravent qui se replie, les pages d'un album qu'on tourne. Ce n'est pas la frise majestueuse, l'immense cercle de rêves, le monde poétique qui environnera dans quelques mois de sa magie touchante les salles de l'Orangerie. Dans la confusion de ma mémoire, je distingue seulement quelques strophes du poème : je vois une étendue d'azur pâle et d'argent, une limpidité matinale, la fraîcheur d'une nappe liquide losangée de moires pures, un ruisseau juvénile aperçu entre les troncs de saules paternels qui forment comme un portique à ces ondes suaves, tandis que la frange de leurs feuillages ombre de cils délicats le bord supérieur du tableau ; je vois ailleurs des harmonies roses et un peu acides, une flotte pressée de nymphéas, une floraison éclatante de corolles de corail semblable à la multitudes de rêves, au foisonnement heureux du printemps de l'adolescence ; plus loin, des eaux plus troubles où traînent des ciels d'orage, où des nuages aux flancs d'ocre roulent leurs larges roues ; ici, une retraite sombre, grotte glauque et secrète, anse d'un mystérieux Cocyte où deux saules tordus apparaissent renversés, comme si l'on abordait vers quelque rive étrange où les choses de la vie n'existent plus qu'à l'état d'images, de souvenirs, sur un plan irréel, dans des ombres funèbres ; là une eau de violette et d'iris, comme voilée d'un crêpe, sorte de limbe séraphique où doit apparaître quelque amour d'au-delà de la terre ; enfin, des couchants de flamme, de la pourpre et des ors, une vision d'apothéose. Il m'est difficile de dire dans quel ordre ces chants se suivent. C'est le fleuve de l'existence, les songes de l'enfance, de la jeunesse, de l'amour, de la mort, toute l'histoire d'une âme, la plus insatiable de rayons, la plus éprise de la beauté, la plus sensible aux phénomènes, au drame et à la joie des apparences : toute cette histoire reflétée dans une goutte d'eau, dans la contemplation d'un bassin de quelques pieds, - assez pour réfléchir le ciel et l'univers, - et où des fleurs, plus adorables d'être éphémères, s'allument comme des lueurs d'étoiles. [...]

Louis Gillet (extrait de *Trois variations sur Claude Monet*, Paris, 1927)

Liste des œuvres

Le W. suivi d'un chiffre indique le numéro de l'œuvre dans le catalogue raisonné de l'œuvre peint de Monet établi par Daniel Wildenstein (Taschen. Wildenstein Institute, 1996).

Le premier projet décoratif (1897)

Nymphéas

1897

huile sur toile, 65 x 100 cm (W.1501)

Los Angeles County Museum, Los Angeles

Les Bassins aux nymphéas (1899-1900)

Le Bassin aux nymphéas

1899

huile sur toile, 90,5 x 89,7 cm (W.1509)

The Art Museum, Princeton University (from the collection of William Church Osborn, class of 1883, Trustee of Princeton University (1914-1951) – President of the gift of his family)

Le Bassin aux nymphéas, harmonie verte

1899

huile sur toile, 89 x 93,5 cm (W.1515)

Musée d'Orsay, Paris

Le Bassin aux nymphéas

1899

huile sur toile, 88,3 x 93,1 cm (W.1516)

The National Gallery, Londres

Le Pont sur le bassin aux nymphéas

1899

huile sur toile, 92,7 x 73,7 cm (W.1518)

The Metropolitan Museum of Art, New York (H.O Havemeyer collection, bequest of Mrs H.O Havemeyer, 1929)

Le Pont sur le bassin aux nymphéas, Giverny

1900

huile sur toile, 89 x 100 cm (W.1628)

The Art Institute of Chicago, Chicago (Mr and Mrs Lewis Larned Coburn Memorial collection)

Le Bassin aux nymphéas, harmonie rose

1900

huile sur toile, 89,5 x 100 cm (W.1629)

Musée d'Orsay, Paris (legs du Comte Isaac de Camondo au Louvre, 1908)

Le Bassin aux nymphéas

1900

huile sur toile, 89,2 x 92,8 cm (W.1630)

Museum of Fine Arts, Boston (given in memory of Governor Alvan T. Fuller)

Les Paysages d'eau (1903-1908)

Nymphéas, paysage d'eau, les nuages

1903

huile sur toile, 73 x 100 cm (W.1656)

Collection particulière

Nymphéas

1903

huile sur toile, 81 x 100 cm (W.1657)

The Dayton Art Institute, Dayton (gift of Mr Joseph Rubin)

Nymphéas

1904

huile sur toile, 89 x 92 cm (W.1666)

Denver Art Museum, Denver (Funds from Helen Dill bequest)

Nymphéas

1904

huile sur toile, 90 x 92 cm (W.1667)

Attribué au musée du Louvre par l'office des biens privés en 1950.

Musées Nationaux Récupération (M.N.R. 214)

Oeuvre restituée aux ayants droit du marchand Paul Rosenberg.

Nymphéas

1905

huile sur toile, 89,5 x 100,3 cm (W.1671)

Museum of Fine Arts, Boston (gift of Edward Jackson Holmes 39804)

Nymphéas

1905

huile sur toile, 73 x 105 cm (W.1678)

Collection particulière

Nymphéas

1906

huile sur toile, 90 x 93 cm (W.1683)

The Art Institute of Chicago, Chicago (Mr and Mrs Martin A. Ryerson Collection)

Nymphéas

1906

huile sur toile, 81,6 x 92,7 cm (W.1688)

National Museum and Gallery, Cardiff

Nymphéas

1907

huile sur toile, 90 x 93 cm (W.1697)

Museum of Fine Arts, Boston (bequest of Alexander Cochrane, 19.170)

Nymphéas

1907

huile sur toile, diam. 81 cm (W.1701)

Musée municipal d'Art Moderne, Saint-Etienne

Nymphéas

1907

huile sur toile, 92,1 x 81,1 cm (W.1703)

The Museum of Fine Arts, Houston (gift of Mrs Harry C. Hanszen)

Nymphéas

1907

huile sur toile, 92,5 x 73,5 cm (W.1706)

Kawamura Memorial Museum of Art, Chiba-Ken

Nymphéas

1907

huile sur toile, 100,5 x 71 cm (W.1710)

The Israël Museum, Jérusalem (Sam Spiegel collection)

Nymphéas

1907

huile sur toile, 100 x 73 cm (W.1714)

Musée Marmottan-Monet, Paris

Nymphéas

1907

huile sur toile, 100,6 x 73,5 cm (W.1715)

Bridgestone Museum of Art, Ishibashi Foundation, Tokyo

Nymphéas

1907

huile sur toile, 106 x 73,5 cm (W.1716)

Göteborg Museum of Art, Göteborg

Nymphéas

1908

huile sur toile, diam. 81 cm (W.1724)

Musée municipal Alphonse-Georges Poulain, Vernon

Nymphéas, paysage d'eau

1908

huile sur toile, 92 x 81 cm (W.1725)

Collection particulière

Nymphéas

1908

huile sur toile, diam. 81 cm (W.1729)

Dallas Museum of Art, Dallas (gift of the Meadows Foundation Incorporated)

Nymphéas

1908

huile sur toile, 92 x 90 cm (W.1733)

Worcester Art Museum, Worcester

Les Bassins aux nymphéas de 1913

Bassin aux nymphéas, les rosiers

1913

huile sur toile, 73 x 100 cm (W.1781)

Collection particulière

Grandes études d'après nature (1914 – vers 1920, et peut-être au delà)

Nymphéas

Vers 1914-1917

huile sur toile, 150 x 200 cm (W.1791)

Musée Marmottan-Monet, Paris

Nymphéas

Vers 1914-1917

huile sur toile, 150 x 200 cm (W.1796)

Bayerische Staatsgemäldesammlungen, Neue Pinakothek, Munich

Nymphéas

Vers 1914-1917

huile sur toile, 200 x 200 cm (W.1811)

Musée Marmottan-Monet, Paris

Nymphéas

Vers 1914-1917

huile sur toile, 200 x 200 cm (W.1812)

Collection particulière

Les Agapanthes

Vers 1914-1919

huile sur toile, 200 x 150 cm (W.1820)

Musée Marmottan-Monet, Paris

Iris et nymphéas

Vers 1914-1919

huile sur toile, 130 x 200 cm (W.1823)

Collection particulière

Saule pleureur et bassin aux nymphéas

Vers 1914-1919

huile sur toile, 200 x 180 cm (W.1848)

Musée Marmottan-Monet, Paris

Nymphéas avec rameaux de saule

Vers 1914-1919

huile sur toile, 104 x 180 cm (W.1851)

Lycée Claude Monet, Paris

Nymphéas

Vers 1914-1919

huile sur toile, 200 x 200 cm (W.1853)

Musée d'Orsay, Paris

Nymphéas

Vers 1914-1919

huile sur toile, 200 x 180 cm (W.1855)

Musée Marmottan-Monet, Paris

Nymphéas, reflets de saule

Vers 1915-1919

huile sur toile, 130,2 x 200,7 cm (W.1858)

The Metropolitan Museum of Art, New York (gift of Louise Reinhardt Smith)

Nymphéas, reflets de saule

Vers 1915-1919

huile sur toile, 130 x 197,7 cm (W.1861)

Kitakyushu Municipal Museum of Art, Kitakyushu

Nymphéas, reflets de saule

Vers 1915-1919

huile sur toile, 200 x 200 cm (W.1862)

Musée Marmottan-Monet, Paris

Tableaux de chevalet (vers 1917 – vers 1926)

Saule pleureur

1919

huile sur toile, 100 x 120 cm (W.1876)

Kimbell Art Museum, Fort Worth

Coin de l'étang à Giverny

1917-1923

huile sur toile, 117 x 83 cm (W.1878)

Musée de Grenoble, Grenoble

Coin du bassin aux nymphéas

1918

huile sur toile, 130 x 88cm (W.1880)

Collection particulière

Le Bassin aux nymphéas

1917 ? 1918 ? - 1922

huile sur toile, 100 x 200 cm (W.1886)

Musée des Beaux-Arts, Nantes

Nymphéas

Vers 1917-1920 ?

huile sur toile, 100 x 300 cm (W.1902)

Musée Marmottan-Monet, Paris

Glycines

Vers 1918-1920

huile sur toile, 100 x 200 cm (W.1905)

Musée d'Art et d'Histoire Marcel-Dessal, Dreux

Le Pont japonais

Vers 1918-1919

huile sur toile, 100 x 200 cm (W.1911)

Musée Marmottan-Monet, Paris

Le Pont japonais

Vers 1919-1924

huile sur toile, 89 x 100 cm (W.1923)

Musée Marmottan-Monet, Paris

Le Pont japonais

Vers 1919-1924

huile sur toile, 89 x 100 cm (W.1927)

Musée Marmottan-Monet, Paris

Le Pont japonais
Vers 1919-1924
huile sur toile, 89 x 100 cm (W.1928)
Musée Marmottan-Monet, Paris

Le Pont japonais
Vers 1919-1924
huile sur toile, 89 x 91 cm (W.1930)
Philadelphia Museum of Art, Philadelphie (The Albert M. Greenfield and Elizabeth M. Greenfield collection)

Le Pont japonais
Vers 1919-1924
huile sur toile, 89 x 116 cm (W.1931)
The Minneapolis Institute of Arts, Minneapolis (bequest of P.D. Mc Millan)

« *Grandes décorations* » (1914-1926)

Le Bassin aux nymphéas
Vers 1914-1926
huile sur toile, deux panneaux de 200 x 300 cm chacun (W.1966-1967)
Collection particulière

Le Bassin aux nymphéas, reflets de nuages
Vers 1914-1926
huile sur toile, trois panneaux de 200 x 425 cm chacun (soit L.1275 cm au total) (W.1972-1973-1974)
The Museum of Modern Art, New York (Mrs Simon Guggenheim Fund, 1959)

Le Bassin aux nymphéas
Vers 1914-1926
huile sur toile, 200,7 x 426,7 cm (W.1978)
The National Gallery, Londres

Le Bassin aux nymphéas
Vers 1916 - 1926
huile sur toile, 199,5 x 599 cm (W.1981)
The Museum of Modern Art, New York (Mrs Simon Guggenheim Fund, 1959)

« Série des Nymphéas » : l'ensemble de l'Orangerie
vers 1914-1926

Cet ensemble a été offert à l'Etat français en avril 1922 par Monet. Il est présenté au public au musée de l'Orangerie, à Paris, depuis mai 1927.

Première salle : quatre compositions en dix panneaux de H. 200 cm

Les Nuages
trois panneaux accolés de L. 425 cm chacun
soit L. 1275 cm au total

Matin
quatre panneaux accolés, respectivement de L. 212,5 cm, 425 cm, 425 cm, et 212,5 cm,
soit L. 1275 cm au total

Reflets verts

deux panneaux accolés de L. 425 cm chacun, soit L. 850 cm au total

Soleil couchant

un panneau de L. 600 cm

Deuxième salle : quatre compositions en douze panneaux de H. 200 cm

Les Deux saules

quatre panneaux accolés de L. 425 cm chacun, soit L. 1700 cm au total

Le Matin aux saules

trois panneaux accolés de L. 425 cm chacun, soit L. 1275 cm au total

Le Matin clair aux saules

trois panneaux accolés de L. 425 cm chacun, soit L. 1275 cm au total

Reflets d'arbres

deux panneaux accolés de L. 425 cm chacun, soit L. 850 au total

Dessins

Album de dessins (W. D. 105 à D. 139)

25,5 x 34 cm

Carnet commencé vers 1865 et contenant des dessins d'époques diverses, dont onze études en rapport avec les « grandes décorations ».

Le carnet est présenté ouvert aux folios 3 verso-4 recto : dessin au crayon violet sur deux pages en regard d'après le bassin aux nymphéas.

Musée Marmottan-Monet, Paris

Album de dessins (W. D. 334 à D. 380)

23,5 x 31,5 cm

Carnet commencé vers 1887 et contenant des dessins d'époques diverses, dont onze études en rapport avec les « grandes décorations »

Le carnet est présenté ouvert aux folios 10 verso – 11 recto : dessin au crayon gras sur deux pages en regard d'après des nymphéas et des reflets de saules, intervenant en surcharge sur un dessin à la mine de plomb de 1891 d'après des peupliers au bord de l'Epte.

Musée Marmottan-Monet, Paris

Tapisseries

Nymphéas

laine, point noué, 95 x 100 cm

tapiserie exécutée en 1911-1913 d'après la peinture *Nymphéas* (1904) (W.1667)

Mobilier national, Paris (GOB 1422)

Nymphéas

laine, point noué, 85 x 106 cm

tapiserie exécutée en 1911-1913 d'après la peinture W. 1662 (Collection particulière)

Mobilier national, Paris (GOB 1421)

Plan

Camille Lefèvre

Orangerie des Tuileries / Transformation en musée / Annexe du Luxembourg/ Donation Claude Monet

Plan à l'échelle de 0,01 p.m. 55 x 116.

[le plan « définitif » désigné par l'acte de donation du 12 avril 1922

Daté du 20 janvier 1922

Paris, Archives nationales

Sont également présentées dans l'exposition :

- une quarantaine de lettres (correspondances de Claude Monet avec Georges Clemenceau, Marc Elder, Gustave Geffroy, Gaston et Josse Bernheim, Roger Marx...)
- vingt-deux photographies originales

Une séquence de trois minutes du film *Ceux de chez nous* (1915) de Sacha Guitry sera diffusée en boucle ; on y voit Claude Monet peignant au bord du bassin des nymphéas.

Liste des photographies disponibles pour la presse uniquement pendant la durée de l'exposition

Monet, le cycle des *Nymphéas*

Musée de l'Orangerie

6 mai - 2 août 1999

* diapositives, + noir et blanc

+* W.1501

Nymphéas

1897

huile sur toile, 65 x 100 cm

Los Angeles County Museum, Los Angeles

* W.1516

Le Bassin aux nymphéas

1899

huile sur toile, 88,3 x 93,1 cm

The National Gallery, Londres

* W.1628

Le Pont sur le bassin aux nymphéas, Giverny

1900

huile sur toile, 89 x 100 cm

The Art Institute of Chicago, Chicago (Mr and Mrs Lewis Larned Coburn Memorial collection)

+* W.1657

Nymphéas

1903

huile sur toile, 81 x 100 cm

The Dayton Art Institute, Dayton (gift of Mr Joseph Rubin)

* W.1666

Nymphéas

1904

huile sur toile, 89 x 92 cm

Denver Art Museum, Denver (Funds from Helen Dill bequest)

* W.1667

Nymphéas

1904

huile sur toile, 90 x 92 cm

Attribué au musée du Louvre par l'office des biens privés en 1950.

Musées Nationaux Récupération (MNR 214). Oeuvre restituée aux ayants droit du marchand Paul Rosenberg.

+* W.1671

Nymphéas

1905

huile sur toile, 89,5 x 100,3 cm

Museum of Fine Arts, Boston (gift of Edward Jackson Holmes)

* W.1683

Nymphéas

1906

huile sur toile, 90 x 93 cm

The Art Institute of Chicago, Chicago (Mr and Mrs Martin A. Ryerson Collection)

* W.1710

Nymphéas

1907

huile sur toile, 100,5 x 71 cm

The Israël Museum, Jérusalem (Sam Spiegel collection)

+* W.1714

Nymphéas

1907

huile sur toile, 100 x 73 cm

Musée Marmottan-Monet, Paris

* W.1715

Nymphéas

1907

huile sur toile, 100,6 x 73,5 cm

Bridgestone Museum of Art, Ishibashi Foundation, Tokyo

* W.1724

Nymphéas

1908

huile sur toile, diam 81 cm

Musée Alphonse Georges-Poulain, Vernon

* W.1725

Nymphéas, paysage d'eau

1908

huile sur toile, 92 x 81 cm

Collection G. Callimanopoulos

+* W.1729

Nymphéas

1908

huile sur toile, diam 81 cm

Dallas Museum of Art, Dallas. (gift of the Meadows Fondation Incorporated)

* W.1733

Nymphéas

1908

huile sur toile, 92 x 90 cm

Worcester Art Museum, Worcester

* W.1781

Bassin aux nymphéas, les rosiers

1913

huile sur toile, 73 x 100 cm

Collection particulière

*W. 1811

Nymphéas

Vers 1914-1917

huile sur toile, 200 x 200 cm

Musée Marmottan-Monet, Paris

*W.1812

Nymphéas

1914-1917

huile sur toile, 200 x 200 cm

Collection particulière

* W.1820

Les Agapanthes

Vers 1914-1919

huile sur toile, 200 x 150 cm

Musée Marmottan-Monet, Paris

+* W.1823

Iris et nymphéas

Vers 1914-1919

huile sur toile, 130 x 200 cm

Collection particulière

* W.1848

Saule pleureur et bassin aux nymphéas

Vers 1914-1919

huile sur toile, 200 x 180 cm

Musée Marmottan-Monet, Paris

* W.1851

Nymphéas avec rameaux de saule

Vers 1914-1919

huile sur toile, 104 x 180 cm

Lycée Claude Monet, Paris

* W.1858

Nymphéas, reflets de saule

Vers 1915-1919

huile sur toile, 130,2 x 200,7 cm

The Metropolitan Museum of Art, New York (gift of Louise Reinhardt Smith)

* W.1861

Nymphéas, reflets de saule

1916-1919

huile sur toile, 130 x 197,7 cm

Kitakyushu Municipal Museum of Art, Kitakyushu

* W.1862

Nymphéas, reflets de saule

Vers 1915-1919

huile sur toile, 200 x 200 cm

Musée Marmottan-Monet, Paris

* W.1876

Saule pleureur

1919

huile sur toile, 100 x 120 cm

Kimbell Art Museum, Fort Worth

* W.1878

Coin de l'étang à Giverny

1917-1923

huile sur toile, 117 x 83 cm

Musée de Grenoble

* W.1886

Le Bassin aux nymphéas

1917 ? 1918 ? - 1922

huile sur toile, 100 x 200 cm Musée des Beaux-Arts, Nantes

+* W.1905

Glycines

Vers 1918-1920

huile sur toile, 100 x 200 cm

Musée d'Art et d'Histoire Marcel-Dessal, Dreux

* W.1911

Le Pont japonais

Vers 1918-1919

huile sur toile, 100 x 200 cm

Musée Marmottan-Monet, Paris

* W.1930

Vers 1919-1924

Le Pont japonais

huile sur toile, 89 x 91 cm

Philadelphia Museum of Art, Philadelphie (The Albert M. Greenfield and Elisabeth M. Greenfield collection)

* W.1972

Le Bassin aux nymphéas, reflets de nuages

Vers 1914-1926

huile sur toile, 200 x 425 cm

The Museum of Modern Art, New York (Mrs Simon Guggenheim Fund, 1959)

* W.1973

Le Bassin aux nymphéas, reflets de nuages

Vers 1914-1926

huile sur toile, 200 x 425 cm

The Museum of Modern Art, New York (Mrs Simon Guggenheim Fund, 1959)

* W.1974

Le Bassin aux nymphéas, reflets de nuages

Vers 1914-1926

huile sur toile, 200 x 425 cm

The Museum of Modern Art, New York (Mrs Simon Guggenheim Fund, 1959)

W.1978

Le Bassin aux nymphéas

Vers 1914-1916

huile sur toile, 200,7 x 426,7 cm

The National Gallery, Londres

* 1

Reflets verts

salle 1, mur Est

partie gauche

Musée national de l'Orangerie, Paris

* 2

Les Deux saules

salle 2, mur Est

centre gauche

Musée national de l'Orangerie, Paris

+ 2 bis

Les Deux saules

salle 2, mur Est

partie droite

Musée national de l'Orangerie, Paris

* 3

Le Matin

mur Sud

partie gauche

Musée national de l'Orangerie, Paris

* 4

Les Deux saules

salle 2, mur Est

partie gauche

Musée national de l'Orangerie, Paris

* 5

Les Nuages

palle 1, mur Nord

partie centrale

Musée national de l'Orangerie, Paris

* 6

Les Nuages

salle 1, mur Nord

partie droite

Musée national de l'Orangerie, Paris

+* 7

Vue de la salle 1

Musée national de l'Orangerie, Paris

*A

Nymphéas, tapisserie

laine, point noué, 95 x 100 cm

1911-1913

D'après la peinture *Nymphéas* (1904) (W. 1667)

Mobilier national, Paris (GOB 1421)

+* B

Musée national de l'Orangerie

vue de l'extérieur : l'entrée

© P. Bernard

+* C Photographie

Jardin de Giverny, les nymphéas

Etienne Clémentel (1864-1936)

Musée d'Orsay, Paris

© Photo RMN

+* D Photographie

Monet devant le pont de Giverny

Etienne Clémentel (1864-1936)

Musée d'Orsay, Paris

© Photo RMN

+* E Photographie

Claude Monet

Sacha Guitry (1885-1957)

Musée d'Orsay, Paris

© Photo RMN – Jean Schormans

Les éditions

Catalogue sommaire conçu et réalisé par Pierre Georgel, avec le concours de Chantal Georgel, et Jacqueline Séjourné

A l'occasion de l'exposition, il avait été décidé de réaliser sur le sujet une publication substantielle, comprenant, outre le catalogue de l'exposition, plusieurs études et un important appareil documentaire.

Des circonstances indépendantes de la volonté des auteurs ayant empêché la parution de cet ouvrage avant l'ouverture de l'exposition, le parti a été pris de publier dans l'immédiat un catalogue sommaire, puis, dans un second temps, le catalogue prévu, qui pourra ainsi bénéficier des enseignements de l'exposition.

L'ouvrage sera publié par les éditions de la Réunion des musées nationaux en 2001, pour la réouverture du musée de l'Orangerie rénové.

- *Petit Journal*, en couleur

Autres éditions RMN

- Les livres

Les Nymphéas de Claude Monet au musée de l'Orangerie, Michel Hoog
1989, 21 x 29,7 cm, 124 pages, 73 illustrations dont 40 en couleur, 150F (22,87€), diffusion Seuil

Georges Clemenceau à son ami Claude Monet. Correspondance
1993, 21 x 29,5 cm, 200 pages
48 illustrations dont 14 en couleur, 150F (22,87€), diffusion Seuil

M comme Monet dans la collection « *L'enfance de l'art* », Marie Sellier, pour les enfants à partir de 8 ans
1997, 20,5 x 15 cm, 60 pages, 113 illustrations dont 102 en couleur, 85 F (12,96 €), diffusion Seuil

Les Chevalets de Monet dans la collection « *Salut l'artiste* », auteur Sylvie Girardet, illustrateur Nestor Salas, livre de jeux pour enfants à partir de 8 ans, 1998, 22 x 27,5 cm, 36 pages, 85 F (12,96 €) diffusion Seuil.

Monet, "un oeil mais bon dieu, quel œil", Sylvie Patin
1991, 176 pages, coédition RMN/Découvertes Gallimard, 87 F (13,26 €) diffusion Sodis

- Deux vidéocassettes

Claude Monet, peintre, dans la collection *Artistes*, un film sur Claude Monet, écrit par Marie Sellier et réalisée par Michaël Gaumnitz, 26 minutes couleur, Pal et Secam, 109 F (16,62 €), diffusion Seuil et Filmoffice.

La couleur de l'instant : Le bassin aux Nymphéas, un film d'Alain Jaubert, dans la collection *Palettes*, Secam, 110 F (16,77 €), diffusion Filmoffice.

- Un cédérom

Claude Monet et la Gare Saint Lazare dans la collection *Fenêtre sur l'art*, auteur Laurence Madeline, MAC/PC, coproduction et coédition : Réunion des musées nationaux/La Cinquième Multimédia/Vilo Multimédia, 149 F (22,71 €), Distribution Milledis, Vilo, RMN.

- Quelques produits

Foulard *Les Nymphéas* 1200 F (182,94 €), Etole *Les Nymphéas* 295 F (44,97 €), Tee-shirt Monet taille S 195 F (29,73 €), musée national de l'Orangerie,
Montre *Nymphéas* homme 285 F (43,45 €), 20 serviettes de table *Nymphéas* 30 F (4,57 €), Orsay, Carnet de 50 Post. – it illustrés : *Bassin aux Nymphéas, harmonie verte* (Musée d'Orsay), *Nymphéas reflets verts* 20 F (3,05 €), musée national de l'Orangerie.

Contacts Presse : Clemence Berg, Annick Dubosq, Laurence Lefranc – 01.40.13.49.28 - 01.40.13.48.51 - 01.40.13.48.52.

Plan du catalogue sommaire

(dirigé par Pierre Georget)

Une dette publique

Le temps des *Nymphéas*

Les personnages

Catalogue

Le premier projet décoratif (1897)

Les *Bassins aux Nymphéas* (1899-1900)

Les *Paysages d'eau* (1903-1908)

Les *Bassins aux Nymphéas* de 1913

Grandes études d'après nature (1914-vers 1920, et peut-être au-delà)

Tableaux de chevalet (vers 1917-vers 1926)

« Grandes décorations » (1914-1926)

« Séries des Nymphéas » : l'ensemble de l'Orangerie (vers 1914-1926)

Dessins

Tapisseries

Pièces documentaires

Bibliographie

Le Musée Marmottan-Monet à Paris

Acheté en 1882 par Jules Marmottan au Duc de Valmy, ce pavillon de chasse situé près du bois de Boulogne fut transformé en hôtel particulier par son fils Paul Marmottan. A sa mort en 1932, ce dernier lègue à l'Académie des Beaux-Arts la totalité de ses collections, son hôtel particulier et sa bibliothèque sise à Boulogne, l'actuelle Bibliothèque Marmottan.

Si les goûts de Jules Marmottan le portent surtout vers la peinture des primitifs allemands, flamands et italiens, la passion de son fils Paul pour la période napoléonienne l'amène tout naturellement à rassembler des tableaux, des sculptures et des meubles de style Empire. Ainsi, sa collection comprend des bronzes ciselés par Thomire, des sièges dus à George Jacob et des peintures de Carle Vernet, Louis Boilly et François-Xavier Fabre...

En 1957, Mme Victorine Donop de Monchy fit don au musée Marmottan d'une partie de la collection héritée de son père, le docteur Georges de Bellio. Médecin et ami des peintres impressionnistes, celui-ci avait acquis plusieurs œuvres de Monet, Pissarro, Renoir et Sisley, notamment *Impression, soleil levant*, par Monet, qui avait donné son nom au mouvement.

Cette donation exceptionnelle incita probablement Michel Monet, le fils cadet du peintre, à léguer à l'Académie la propriété de Giverny et les œuvres de son père restées en sa possession : 80 huiles, quatre pastels et trois dessins, mais aussi des caricatures exécutées durant sa jeunesse et des carnets de croquis.

C'est ainsi que le musée Marmottan possède la plus importante collection au monde d'œuvres de Claude Monet, à laquelle s'ajoute la collection personnelle du peintre qui comprend notamment des œuvres de ses amis Boudin, Caillebotte, Guillaumin, Jongkind, Manet, Morisot, Pissarro, Renoir et Rodin.

En 1980, Daniel Wildenstein décide de donner au musée l'extraordinaire collection d'enluminures rassemblée par son père. Elle comprend 228 miniatures médiévales détachées d'antiphonaires, de missels ou de livres d'heures.

Avocat au barreau de Douai, Henri Duhem renoncera à sa carrière pour se consacrer entièrement à la peinture. Comme Gustave Caillebotte, Henri Duhem sera un collectionneur passionné et réunira un ensemble très représentatif comprenant des peintures, des pastels et des sculptures de Boudin, Carrière, Corot, Gauguin, Guillaumin, Monet, Pissarro, Renoir, Rodin, Lebourg et Le Sidaner. Son épouse, Nelly Sergeant-Duhem léguera cette collection à l'Académie en 1987.

Depuis septembre 1997, le musée Marmottan présente les 140 œuvres de la Fondation Denis et Annie Rouart qui comprend de nombreux tableaux de Berthe Morisot, mais également des Degas, Manet, Renoir, Monet, Corot....

Plus que jamais, le musée Marmottan se présente comme l'un des temples de l'impressionnisme, ce qui l'a conduit, sous l'impulsion de son directeur, à organiser régulièrement de prestigieuses expositions temporaires.

2, rue Louis Boilly
75016 PARIS
Téléphone : 01 44 96 50 33

Directeur : M. Arnaud d'HAUTERIVES, secrétaire perpétuel de l'Académie des Beaux-Arts
Conservateur : Mme Marianne DELAFOND
Conservateur adjoint : Mme Caroline GENET

La Fondation Claude Monet à Giverny

En 1883, Claude Monet se fixa à Giverny, petit village de l'Eure. Séduit par la poésie du lieu, le maître de l'Impressionnisme acquit une belle demeure entourée d'un parc qu'il aménagea en une sorte de « tableau exécuté à même la nature » : devant la maison et les ateliers nouveaux qu'il fit construire – notamment le grand atelier des Nymphéas - , le « Clos normand » au tracé rectiligne, aux voûtes de plantes aériennes entourant de somptueux massifs, le parterre fleuri, source d'inspiration pour ce peintre « fou de fleurs », enfin plus bas, formé par une déviation de l'Epte, le Jardin d'Eau avec son célèbre Pont japonais, ses saules pleureurs, ses glycines, ses azalées, son étang, tableau vivant qui inspira l'univers pictural des *Nymphéas*.

En 1966, par la volonté de Michel Monet, la maison, ses collections et ses jardins, Oentrèrent dans le patrimoine de l'Académie des Beaux-Arts. La nature ayant peu à peu repris ses droits sur le dessin conçu par le maître, l'Académie des Beaux-Arts, appuyée par le département de l'Eure, entreprit une campagne de restauration menée avec succès grâce à des mécènes français et américains.

Inauguré officiellement en 1980, le domaine de Giverny ouvre au public l'univers familial de Monet, sa collection d'estampes japonaises, son mobilier, ses ateliers, et surtout les jardins et sa campagne environnante qui inspirèrent certaines des plus fameuses « séries » de Monet.

Aujourd'hui, Giverny soutient l'action de mécène de l'Académie, en aménageant des studios-ateliers destinés à accueillir de jeunes étudiants français ou étrangers, inspirés par l'œuvre du maître : peintres, historiens d'art ou botanistes, ce qui donne au domaine une nouvelle vocation que n'eût sans doute pas reniée Claude Monet.

(F-27620 – Téléphone : 02 32 51 28 21)

Conservateur : M. Gérard VAN DER KEMP
Secrétaire générale : Mme Claudette LINDSEY



SUEZ LYONNAISE DES EAUX

Le 26 avril 1999

Communiqué de presse

Suez Lyonnaise des Eaux mécène de l'exposition

Monet, le cycle des Nymphéas

Suez Lyonnaise des Eaux est mécène de l'exposition *Monet, le cycle des Nymphéas* organisée par la Réunion des Musées Nationaux et le musée national de l'Orangerie.

Le Groupe est heureux et fier d'apporter son soutien à cet événement qui s'annonce comme un des moments culturels majeurs de l'année 1999.

Construire une politique de mécénat culturel cohérente, ambitieuse et en rapport direct avec l'identité de Suez Lyonnaise des Eaux est une volonté forte du Groupe.

C'est dans ce cadre que s'inscrivent les initiatives en matière de mécénat déjà prises dans les années passées : à Paris, aux Galeries nationales du Grand Palais, de mars à juillet 1997, l'exposition *Paris-Bruxelles / Bruxelles-Paris*, puis de février à mai 1997, *Angkor et dix siècles d'Art Khmer*, à Bruxelles, au musée d'Art ancien, de mars à juin 1998, la rétrospective *Magritte*.

Suez Lyonnaise des Eaux se reconnaît dans l'œuvre de Claude Monet qui place l'environnement au cœur de son inspiration et qui a ouvert tant de voies aux générations suivantes.

L'exposition sera ouverte au public du 6 mai au 2 août 1999 au musée national de l'Orangerie.

Contact presse :

Anne Liontas : 01 40 06 66 54

Ce communiqué est également disponible sur Internet :

<http://www.suez-lyonnaise-eaux.fr> - <http://www.finance.suez-lyonnaise.com>

1 rue d'Astorg
75008 Paris
tél 01 40 06 64 00
fax 01 40 06 66 44